

Thomas Hugues, 40 ans, a fait toute sa carrière sur TF1. Cet été, il a rejoint iTélé, chaîne du groupe Canal+.



Avec Laurence Ferrari, son épouse, il présentait *Sept à huit*, sur TF1.

Thomas Hugues “J’ai dû quitter TF1 contraint et forcé”

Évincé du poste de joker de PPDA au 20 heures, il rebondit avec un talk-show sur l'actualité pour une des chaînes info de la TNT.

Vous débarquez le 28 août sur iTélé. Que ressentez-vous ?

De l'excitation ! Je me lance dans une nouvelle aventure, un talk-show quotidien d'une heure et demie, en direct, avec plusieurs chroniqueurs et invités. On traitera de sport comme de politique, d'art ou d'économie. On ne va rien s'interdire...

L'arrivée sur Canal+ de Laurence Ferrari, votre épouse, a-t-elle facilité votre embauche ?

Pas du tout ! Je vais être clair : ce n'est pas Laurence qui a soufflé mon nom. J'ai été contacté lorsque Guillaume Durand, qui officiait sur iTélé, a décidé de quitter sa place pour pouvoir rester à France Télévisions. La chaîne cherchait un journaliste capable de tenir l'antenne chaque jour pendant une heure et demie. Comme au même moment, je quittais TF1, ils ont pensé à moi. Tant mieux, ce nouveau défi m'aide à tourner la page.

Après le 20 heures sur TF1, vous animez une tranche info sur une chaîne de la TNT. C'est un retour à la case départ ?

Je ne le vis pas comme cela... J'ai débuté sur LCI, une chaîne info, c'est vrai. Mais ce talk-show va me permettre de dévoiler ma personnalité. Quand on fait un journal télévisé, dans 80 % des cas, on enchaîne les reportages. Le journal a un cadre établi très strict, c'est à la fois passionnant et frustrant.

N'avez-vous quand même pas l'impression de passer, comme un footballeur, de la première à la deuxième division ?

Certes, mais l'exposition médiatique et les millions de téléspectateurs, je les ai connus avec TF1. J'ai donné. Je préfère désormais privilégier mon plaisir personnel et la qua-

lité plutôt que la quantité. Je le dis sans esprit de revanche, même si j'ai dû quitter TF1 contraint et forcé.

Votre départ semble avoir été houleux. Un jour, on disait que vous restiez, l'autre, que vous partiez...

Des journaux ont pu annoncer des bêtises, comme mon arrivée sur M6. À TF1, il était de plus en plus difficile de travailler. J'ai essayé de négocier mon départ. En vain. Le plus douloureux a été de m'apercevoir que la chaîne ne voulait plus de moi [il y a fait toute sa carrière, ndlr].

En quels termes êtes-vous resté avec TF1 ?

Je suis resté en très bons termes avec les journalistes, pas avec la direction.

Avez-vous regardé le 20 heures d'Harry Roselmack, votre successeur sur la Une ?

Oui, et je l'ai trouvé très bon... Je n'ai pas ressenti de pincement au cœur en le voyant, car je ne me suis jamais senti propriétaire du fauteuil. En revanche, il sera difficile pour Laurence et moi de visionner le premier *Sept à huit* de la saison. Cette émission, c'était un peu notre bébé.

Ironie du sort, vous reprenez sur iTélé la case horaire laissée vacante par Harry Roselmack...

Une précision : Harry présentait le journal de 18 heures. Moi, j'anime un talk-show comme le faisait Guillaume Durand sur la chaîne. Si iTélé m'avait proposé de faire une demi-heure de JT, je n'y serais pas allé.

Quoi qu'il en soit, vous avez toujours pu compter sur le soutien de votre épouse...

C'est évident. Au printemps, nous avons connu une période un peu compliquée. Maintenant, il faut relativiser : nous sommes en bonne santé, nos enfants aussi... Tout va bien. En plus, je vais bientôt présenter un programme sur 13^{ème} Rue [chaîne du câble et du satellite, ndlr] que nous produisons via Storybox Presse, la société de production que Laurence vient de créer et dans laquelle je vais m'investir.

Que peut-on vous souhaiter, à la veille de la rentrée ?

De réussir. J'espère que les journalistes et les téléspectateurs reconnaîtront la qualité de nos émissions.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANN-PATRICIA PITOIS